

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



**François Samson-Dunlop et Alexandre Fontaine Rousseau,
Zviane, Caroline Allard et Francis Desharnais**

François Cloutier

Number 153, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2014). Review of [François Samson-Dunlop et Alexandre Fontaine Rousseau, Zviane, Caroline Allard et Francis Desharnais]. *Lettres québécoises*, (153), 61–62.



FRANÇOIS SAMSON-DUNLOP ET ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

Poulet grain-grain

Montréal, La mauvaise tête, 2013, 160 p., 14,95 \$.

La ferme en folie

Le propos de *Poulet grain-grain* peut ressembler au premier abord à celui de la série *Retour à la terre* de Jean-Yves Ferri et Manu Larcenet, dans laquelle un bédéiste achète une maison à la campagne avec son amoureuse. Cependant, malgré la ressemblance dans la prémisse, c'est dans un univers complètement différent que nous entraînent les auteurs québécois.

Les deux auteurs reviennent avec les mêmes personnages que dans leur premier album commun, *Pinkerton*, ces deux hipsters (nommés affectueusement Lui et Lui au début de l'album) qui prennent un malin plaisir à s'écouter disserter pendant des phylactères sur des sujets qui, parfois, frôlent presque l'insignifiance. Après que l'un deux (appelons-le Lui pâle à cause de ses cheveux) a regardé un documentaire « choc » sur le traitement des poulets, il convainc son ami (Lui foncé, on devine pourquoi) de devenir propriétaire avec lui d'une ferme aviaire afin de produire, dans l'amour et le respect, des volailles heureuses.

Poule sentimentale

Le titre ci-dessus est celui d'un des dix chapitres de l'album, ce qui laisse entrevoir le genre d'humour que l'on peut trouver tout au long des planches. Les auteurs racontent une aventure qui aurait pu être d'une banalité abrutissante. Or, les différents genres d'humour utilisés (du calembour un peu facile à l'absurde) et les dialogues atypiques des personnages apportent à cet album une saveur unique. Chaque planche arrive à surprendre et à amuser. Lui pâle vit un véritable bonheur en arrivant sur la ferme, il se met à l'écriture de ce qu'il appelle son « grand roman américain » pendant que son comparse doit chasser les oiseaux qui viennent voler les graines à peine plantées. Sitôt cet épisode clos, le lecteur a droit à une louange de la sauce Sriracha, qui, selon Lui foncé, est bonne avec tout ! C'est à ce moment que Lui pâle réalise quelque chose qui le traumatisera profondément : ses poules, toutes affublées d'un prénom, devront être tuées s'il veut les manger ! Il se lance alors dans une étude détaillée de sa volaille et produit un rapport complet dessiné (et reproduit dans l'album, bien sûr) sur ce qu'il appelle « le langage poulailler ». Lui pâle, dans ce document, établit trois hypothèses qui expliqueraient le système de communication entre les poules : les ondes, le laser infrarouge et les dents. Oui, l'auteur du rapport se questionne sur une façon de « réactiver le processus de désincarnation afin de provoquer une excroissance dentale menant à la prise de parole du poulet ».

À la suite de cette étude, l'état de santé de Lui pâle se détériore, ses nerfs lâchent et les cauchemars qui le hantent la nuit sont inquiétants. Lorsque arrivent deux copains de la ville (qui dissertent de superbe façon sur les pouvoirs de Superman pendant leur trajet en voiture), Lui pâle a disparu, laissant Lui foncé seul avec une ferme en mauvais état. Pour passer le temps avant que Lui pâle ne revienne, Lui foncé propose aux visiteurs de jouer une partie de son jeu préféré, *Mille bornes* ! Les trois amis se lancent dans une partie endiablée de ce jeu de « course » pendant une douzaine de planches. Le récit se terminera sur une note philosophique avec le retour de Lui pâle.



ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU ET FRANÇOIS SAMSON-DUNLOP

Culture pop

L'influence des dialogues de Greg et de son Achille Talon est très présente dans *Poulet grain-grain*, les phylactères sont bien remplis, certains vont même jusqu'à occuper presque toute la planche. Les références à la culture pop affluent, de Bruce Springsteen à Michel Vaillant. Celle qui m'a le plus amusé se rapporte à Woody Guthrie, chanteur folk américain des années quarante, qui avait apposé sur sa guitare un autocollant avec l'inscription « *This machine kills fascists* ». Lorsque Lui pâle interprète une version adaptée du classique de Guthrie, *This Land is Your Land*, il est inscrit sur son étui à guitare « Cette machine tue des caquistes ». Sans commentaire.

Le dessin noir et blanc de *Poulet grain-grain* n'est pas des plus originaux, les personnages ont de gros nez et leur bouche est absente, les émotions passent par les traits des yeux qui, d'une simple ligne, s'arrondissent pour la surprise ou s'épaississent pour la colère. Les bédéistes s'amusent avec la structure des planches, certaines cases ont des cadres, d'autres non. Le nombre de cases varie d'une planche à l'autre, rythmant ainsi cet album touffu. Ce n'est pas dans la forme que cette bédé vous charmera autant que dans ce qu'elle raconte.



ZVIANE

Les deuxièmes

Montréal, Éditions Pow Pow, 2013, 132 p., 22,95 \$.

Musique de chambre

Intrigante auteure que cette Zviane. Son album *Apnée* a obtenu le prix Bédéis Causa du meilleur album en 2010. Après cet ouvrage tout en subtilité, elle écrit et dessine les trois tomes de *L'ostie de chat*, en collaboration avec Isis, une trilogie amusante racontant l'histoire de deux types un peu paumés.

Quelle belle réussite que *Les deuxièmes* ! Dans cette histoire qui met en scène les retrouvailles d'un couple québécois dans la maison d'un ami en Hollande, Zviane nous la joue parfois en douceur, d'autres fois avec plus de vigueur, maîtrisant son œuvre



ZVIANE

avec souplesse et doigté. L'auteure, de son vrai nom Sylvie Anne Ménard, est aussi professeure de théorie

musicale « à la ville ». Elle donne l'impression, avec ce livre, d'interpréter à sa façon un air connu, lui apportant des subtilités qu'on n'avait jamais remarquées auparavant.

De l'intimité

Un homme et une femme se retrouvent dans un superbe chalet, dessiné par leur ami architecte. On comprend qu'ils exercent le même métier. Elle vient le rejoindre. Ils sont seuls. Il pleut. Il a oublié ses lunettes dans un hôtel de Paris, mais, heureusement, elles ont été retrouvées. Ce sera facile de les récupérer quand il repassera à son retour. Ils parlent de la qualité du café en Europe, de leur première rencontre à la fac d'architecture. Ils font l'amour. Ils jouent du piano, chacun sur le sien. Deux magnifiques pianos à queue, s'imbriquant presque l'un dans l'autre. Puis, ils parlent encore, se demandent s'ils devraient déjeuner ou dîner. Et la question tombe de sa bouche à elle: sans le sexe, est-ce que j'aurais un quelconque intérêt pour toi? Et lui de répondre que leur relation est parfaite comme elle, qu'on ne sait pas combien de temps ça va durer, que leur statut de « deuxième » restera toujours plus facile pour eux deux. Puis ils refont l'amour, après avoir rigolé sur l'invention d'une « partition de la baise », qui permettrait à des gens de reprendre des ébats que d'autres auraient déjà eus. L'album se termine, sans surprise pour personne.

De l'espace

C'est un album qui respire que Zviane propose. Ses dessins, en noir et blanc, sont teintés de gris et d'ombrage. Elle se fait plaisir (à nous aussi) en prenant plusieurs planches complètes pour montrer cette superbe maison. Certaines des premières planches de l'album reprennent la même case, à un détail près, cinq ou six fois, créant une illusion cinématographique qui permet au lecteur de se glisser dans l'intimité des personnages. Il y a beaucoup de sexe dans l'album, mais on sent que cette illustration de la sexualité ne sert qu'à comprendre davantage la façon qu'ont les personnages d'exister. Une vingtaine de planches montrent les personnages faisant l'amour, traversées d'une partition musicale dans le haut des cases. La dessinatrice ne cache rien, mais ne fait pas non plus dans l'exhibitionnisme. Son dessin s'approche du sublime dans ces pages, la passion qui anime l'homme et la femme s'explique de soi.

Zviane donne ici à lire son album le plus personnel, le plus touchant et le plus émouvant. Que du beau.



CAROLINE ALLARD ET FRANCIS DESHARNAIS

☆☆☆ ½

CAROLINE ALLARD ET FRANCIS DESHARNAIS

Les chroniques d'une fille indigne. J'ai vraiment des parents de base

Québec, Septentrion, coll. « Hamac-carnets », 2013, 160 p., 15,95 \$.

Telle fille, telle mère

Caroline Allard s'est taillé une place dans le monde littéraire avec *Chroniques d'une mère indigne*, un blogue qui a été publié il y a quelques années en format papier. Francis Desharnais, de son côté, est le papa de *Burquette* et le scénariste de *Motel Galactic*. Ensemble, ils donnent vie à Lalie, fillette beaucoup plus drôle qu'indigne.

Lalie est une petite fille qui entreprend sa première année. Elle occupe son temps à essayer de se promener sans vêtements, à péter et à vouloir manger des humains, tout ça au plus grand dam de sa mère. Au-delà de ces quelques particularités, elle est charmante et, surtout, hilarante.

Recette gagnante

Les bédés qui mettent en scène des familles et leurs enfants sont légion, pensons entre autres à la série américaine *Bébé blues*. L'originalité des *Chroniques d'une fille indigne* repose sur la décision des auteurs de vraiment mettre l'enfant à l'avant-plan, c'est sur elle que repose le comique de l'album. Les planches ont à peu près toutes la même structure, soit quatre cases, et la chute du gag dans la dernière. Lalie intervient le plus souvent avec sa mère, qui est un excellent faire-valoir. On patauge fréquemment dans un humour scatologique, mais ô combien efficace. Prenons cette planche où, dans la première case, Lalie échappe une flatulence en voiture. Sa mère lui dit « Encore », la petite réplique « C'est ton imagination ». La mère demande « Pourquoi ça sent mauvais alors ? » et Lalie rétorque « Ton cerveau doit être pourri ».

Voilà une bédé qui devrait plaire à toute la famille. Seul avertissement: vous risquez de rire fort à la lecture de cet album et de devoir partager votre plaisir.

